



## SÉMINAIRE d'ANTHROPOLOGIE AMÉRICANISTE 2022-2023

<https://enseignements.ehess.fr/2022-2023/ue/113>

<https://lesc-cnrs.fr/fr/seminaires/76-seminaire-d-anthropologie-americaniste>

### Maison Suger

16-18 rue Suger 75006 Paris

séminaire mensuel tous les 3<sup>e</sup> vendredi de 10h00 à 12h00  
du 18 novembre 2022 au 16 juin 2023

#### Organisé par

- le **Centre EREA du LESC** – Centre enseignement et recherche en ethnologie amérindienne du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (UMR7186)
- le **CERMA-MONDES AMÉRICAINS** – Centre de recherche sur les mondes américains (UMR8168)
- le **LAS** – Laboratoire d'anthropologie sociale (UMR7130)

#### Coordinatrices

- Olivier Allard (EHES / LAS)
- Anath Ariel de Vidas (CNRS / CERMA-Mondes américains)
- Isabelle Daillant (CNRS / EREA-LESC)

Contact : [anathari@ehess.fr](mailto:anathari@ehess.fr)

Ce séminaire propose une réflexion sur les débats contemporains de l'anthropologie américaniste portant sur des sociétés amérindiennes, en croisant les perspectives de l'ethnographie, de l'histoire, de la politique, de l'économie, de la linguistique ou encore de l'ethnomusicologie. Alternant des aires géographiques et des contextes culturels diversifiés, il ouvre un espace de discussion entre enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants autour de recherches en cours. Sont ainsi exposées dans ce séminaire des thématiques variées touchant au rituel, à l'organisation sociale, aux changements sociaux et religieux, aux politiques publiques, aux processus de transformation des sociétés et de construction des savoirs.

**18 novembre**

Artionka Capiberibe (Université d'État de Campinas, Brésil)  
Discutante : Irène Bellier (CNRS-LAIOS)

***La politique comme guerre : l'idéologie de l'attaque aux droits territoriaux indigènes au Brésil***

Cette présentation explorera le conflit politico-normatif sur les droits des peuples autochtones au Brésil. Le pays dispose d'une Constitution fédérale, promulguée en 1988, qui garantit aux peuples autochtones le droit de vivre sur leurs terres, selon leurs usages, leurs coutumes et leurs traditions, et qui oblige le gouvernement fédéral à délimiter leurs terres, en veillant à ce qu'elles ne soient pas envahies et à ce que leurs habitants jouissent de tout ce qu'elles peuvent offrir. Depuis le coup d'État qui a destitué la présidente Dilma Rousseff en 2016, les attaques contre ce droit se sont multipliées. La réalité d'aujourd'hui pour les peuples autochtones au Brésil s'approche du génocide. On montrera comment se déroulent les discours et les actions politiques du gouvernement Bolsonaro contre les droits autochtones, des discours et des actions politiques qui, à leur tour, sont guidés par un ancien modèle de développement fondé sur une exploitation économique exhaustive et non durable. L'exposé montrera également comment ce modèle, ainsi que les discours et les actions qui le soutiennent, sont profondément liés à l'histoire du pays, remontant notamment à deux moments différents : la période coloniale et la période de la dictature civilo-militaire de 1964-1985.

**16 décembre**

Guilhem Olivier (IIH-UNAM, Mexique)  
Discutant : Vincent Hirtzel (LESC-EREA)

***Comparer l'incomparable : guerre et sacrifice chez les Mexicas et les Tupinambas***

Les similitudes entre les pratiques guerrières et les exécutions rituelles chez les Mexicas et les Tupinambas ont frappé les spécialistes. À partir des sources anciennes, mais aussi de données ethnographiques amazoniennes, il s'agit d'analyser les conceptions de la guerre, notamment les relations à l'ennemi, et les processus d'intégration et d'acquisition d'identité par le biais des captifs. La question controversée du sacrifice mérite aussi un examen détaillé, notamment en l'absence d'un destinataire divin chez les Tupinambas, à la différence des Mexicas qui offraient leurs victimes à des divinités.

**20 janvier**

Nicolas Ellison (EHESS, CERMA-Mondes Américains)  
Discutant : Jean Foyer (CREDAL-IHEAL)

***Points de vue nahuas et totonaques sur les pratiques de détection de transgènes dans les maïs autochtones. Ethnographie du 'dialogue des savoirs' dans la Sierra Norte de Puebla***

L'exposé reviendra sur une expérience d'atelier de détection de transgènes parmi les maïs autochtones de la Sierra Nord de Puebla, au Mexique, organisé conjointement en 2019, à la demande de l'organisation nahua-tononaque UNITONA, entre une organisation amérindienne régionale, l'ethnologue, un biologiste en génomique et un agronome. L'objectif était de permettre l'appropriation par les paysans producteurs eux-mêmes de la technique de détection

## PROGRAMME SAA 2022-2023

à partir de tests réactifs aux protéines marqueuses des deux principaux maïs OGM source de contamination transgénique au Mexique. Il s'agira, à partir de l'ethnographie de cette situation souvent qualifiée (à tort ?) de « dialogue des savoirs », d'explorer les différents modes de connaissance de la nature mobilisés par les participants, et de comprendre les « malentendus productifs » – et improductifs – ainsi que les éventuelles complémentarités de perspective, entre des régimes épistémiques a priori aussi incommensurables que le sont les connaissances technico-scientifiques naturalistes et la cosmopolitique amérindienne autour de la fertilité agraire.

### 17 février

Anne-Marie Losonczy (EPHE, CERMA-Mondes Américains)

Discutante : Clara Duterme (Université de Strasbourg)

### ***Le tourbillon des morts : Modes, statut et temps d'existence des restes humains de la violence armée entre identification et sanctification en Colombie***

L'intervention aborde deux phénomènes peu étudiés par les analyses anthropologiques consacrées au « retour des morts » en contexte de post-conflit : les pratiques informelles autour des restes humains, ancrées dans des représentations locales qui contournent la logique du processus exhumation-identification-restitution et des conflits et controverses entre ces deux logiques d'action sur les cadavres de la violence armée. Les actions rituelles d'« éléction » de restes anonymes repêchés du fleuve à Puerto Berrio dans l'Occident colombien constituent des modes de traitement alternatifs par rapport aux exhumations encadrées par l'expertise légiste. L'acte rituel d'« adoption » s'exerce sur des restes dont l'instabilité identitaire, généalogique et politique n'est pas réduite par une identification mais par l'attribution d'une nouvelle identité post-mortem. Le déploiement parallèle de ces deux logiques d'action produit des conflits locaux entre acteurs mobilisés par la mort et la disparition liées à la violence armée multiforme qui apparaissent comme des analyseurs privilégiés du statut, du mode et de la temporalité de présence des cadavres dans leurs différents avatars. L'analyse des pratiques rituelles et narratives locales autour des restes anonymes dégage les modes de construction de figures de recours bénéfiques sanctifiées et l'émergence, dans leur sillage, de la représentation inédite d'une forme de deuil faite d'échange supra-local de soins rituels aux restes humains anonymes. Dans des contextes locaux marqués par la méfiance et des conflits mémoriels larvés, cet idiome rituel autorise l'évitement d'un discours politisé, attribuant des responsabilités explicites et contourne le langage compassionnel des acteurs de la justice transitionnelle.

**17 mars**

David Jabin (Université Paris Cité, URMIS)

Discutant : Gregory Delaplace (EPHE)

***La fin des reliques ? Adoption de l'inhumation et utilisation des photographies de défunts chez les Yuqui de Bolivie***

La séance portera sur la transformation des pratiques funéraires et l'économie des traces matérielles des défunts chez les Yuqui, ex-chasseurs-cueilleurs nomades d'Amazonie bolivienne. Avant leur installation auprès de missionnaires évangéliques nord-américains, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, les Yuqui n'enterraient pas les restes de leurs défunts mais transportaient les os des personnages de haut-rang dans des paniers, comme des reliques, lors de leurs parcours nomades. Lors de leur rencontre avec les Yuqui, les missionnaires décidèrent de mettre fin à ces pratiques inacceptables de leur point de vue et imposèrent la pratique de l'inhumation. En décrivant d'un côté la forme singulière qu'ont donné les Yuqui à la pratique d'enterrement et, de l'autre, de développement récent de l'utilisation des photographies comme moyen prioritaire de communication avec les défunts je montrerai que la nature des relations que les Yuqui établissent avec les défunts semble garder une étonnante stabilité malgré ces profonds changements. Anciennement les Yuqui parlaient aux os des défunts et les touchaient quotidiennement ; les photographies d'aujourd'hui peuvent-elles, dès-lors, être considérées comme un substitut des anciennes reliques nomades ?

**21 avril**

Heloïse Toffaloni da Cunha (Univ. Paris Nanterre, EREA-LESC)

Discutante : Laurence Charlier (Univ. Toulouse 2, LISST)

***Anthropologie visuelle de la maladie***

À partir d'une enquête menée en collaboration étroite avec un groupe d'adolescents de Santiago de Huari (Oruro, Bolivie) lors d'ateliers d'anthropologie visuelle menés pendant plus d'un an, il s'agira d'analyser, par le biais de l'image cinématographique, le moment de la rencontre pathogène : les rêves *musphay*, ces épisodes oniriques lors desquels les adultes du village rentrent en relation avec l'un des lieux du territoire communautaire sous une forme anthropomorphe. Cela nous conduira à analyser les modes andins de construction du visible (l'environnement) et de figuration des invisibles (les entités-lieux), pour finalement revoir le concept de paysage.

**12 mai**

Marion Robinaud (musée du quai Branly)  
Discutante : Marie Mauzé (CNRS, LAS)

***Ethnohistoire et anthropologie de la broderie florale nord-Amérindienne. L'exemple des mocassins : échanges interculturels et expressions de résilience***

Fruits des premiers résultats d'un projet postdoctoral, cette intervention propose une étude des motifs floraux ornant les mocassins autochtones d'Amérique du Nord. De nombreux mocassins conservés dans les musées français sont désignés comme des « objets d'échange », c'est-à-dire des objets issus d'une production artisanale autochtone destinée à l'échange et à l'exportation pour un public européen et/ou touristique, du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Ces objets sont caractérisés par l'esthétisme et les techniques de réalisation qui reflètent les transferts culturels en empruntant tant aux cultures nord-amérindiennes qu'à la culture européenne. Il sera ici l'occasion de restituer la trajectoire des mocassins brodés ou perlés de motifs floraux, à travers le temps et l'espace : des motifs importés de France, à la fabrication de mocassins brodés dans le contexte contemporain de guérison, en passant par la Nouvelle-France et les écoles pensionnats, sans omettre la place faite à ces objets dans les vitrines muséales. Il sera ainsi permis de mettre en lumière un patrimoine révélant tant les relations historiques interculturelles dans le contexte de l'espace Atlantique Nord, que la contemporanéité des mondes autochtones et ce qu'elle implique « en termes d'appropriation et de rejet, d'imitation, de relecture et d'innovation, ou encore, en termes d'expériences, de récits, de souffrances et de réalisations » (Poirier 2000).

**16 juin**

Maya Lorena Perez (INAH, Mexique)  
Discutante : Magali Demanget (Université Paul Valéry, Montpellier, SENS)

***Ritualité populaire, identité et processus de patrimonialisation. Le cas des porteuses d'eau d'Uruapán.***

L'exposé portera sur la récupération et la recréation du rituel de la bénédiction de l'eau par les quartiers traditionnels de la ville d'Uruapán, au Michoacán. Ces quartiers récupèrent et recréent aujourd'hui leur identité purépecha lors d'une fête religieuse afin, d'une part, de renforcer leur cohésion interne et, d'autre part, de s'assumer comme acteurs sociaux face aux institutions gouvernementales. En outre, c'est un moyen de faire face à la violence et de donner aux jeunes et aux migrants un lieu de participation. Lors de la dernière procession, plus de 600 femmes vêtues de costumes purépecha ont ainsi intégré le cortège avec leurs danses. Partant du parc national d'Uruapán et dansant jusqu'à l'église de La Concepción, elles y bénissent l'eau qu'elles ont apportée dans des jarres d'argile. Les données ethnographiques permettent non seulement d'aborder la question de la patrimonialisation mais aussi de questionner les postulats sur « l'invention de la tradition » en démontrant une continuité historique dans la lutte de ces quartiers depuis le temps où ils avaient le statut de « républiques indiennes » à l'époque coloniale.

**(l'intervention se déroulera en espagnol)**